



Tasha de VASCONCELOS LA FEMME

AUX DEUX VISAGES



Avec le président de la Commission européenne, José Manuel Barroso. Le top anglo-portugais de 35 ans prépare une autobiographie qui sortira en janvier chez Michel Lafon.



À L'OCCASION DE LA JOURNÉE DE LA FEMME, LE 8 MARS, LE TOP MODEL EST DEVENUE LA PREMIÈRE AMBASSADRE DE L'UNION EUROPÉENNE POUR COMBATTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION SOCIALE. RÉACTION. PHOTOS : PASCAL ROSTAIN

Gala : Comment se retrouve-t-on appelée par le président José Manuel Barroso pour devenir la première porte-parole humanitaire de l'Union européenne ?

Tasha de Vasconcelos : Il n'y a pas de hasard. Ce poste, je le dois à tout ce que j'ai fait dans l'humanitaire depuis dix ans, et notamment à la maternité au Malawi que j'ai pu construire avec ma fondation Amor. L'an passé, j'étais l'ambassadrice de l'Institut Pasteur, cette année, je suis nommée par José Manuel Barroso pour lutter contre la pauvreté et l'exclusion sociale et c'est un grand honneur, car ce qui compte le plus pour moi, c'est d'être utile. Il y a bien plus important que ma petite personne et mon métier de top model me permet aujourd'hui de mettre en lumière des causes justes, de donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. C'est le sens que j'ai toujours voulu donner à cette beauté reçue à la naissance, comme un cadeau.

Gala : Concrètement, on vous demande quoi ?

T. de V. : D'être juste un outil. Le coup de projecteur nécessaire pour éclairer ceux qui en ont besoin. Et c'est tout de suite, maintenant, qu'il faut parler et aider, car beaucoup de gens souffrent. José Manuel Barroso avait besoin d'une image, je lui ai dit : « Voilà, prenez, elle est à vous. »

Gala : D'où vous vient ce besoin humanitaire ?

T. de V. : De ma naissance en Afrique (au Mozambique, *ndlr*), de la guerre que j'ai connue à l'âge de dix ans, de l'obligation de quitter un pays que j'aimais – et aime... J'ai très tôt compris la précarité et la violence des choses. Alors même s'il est vrai qu'après j'ai vécu dans un monde de luxe, futile et léger, il y a ce passé en moi. Il coule dans mes veines, il m'a construite, constituée. C'est mon histoire. Mon enfance. Je viens de là. C'est vrai que parfois, autour de moi, on avait envie de me dire : « Allez, sois cool avec ça, contente-toi d'être top model », mais je ne

pouvais pas. Je ne peux pas. Vous savez, la devise de maman est celle de Kennedy, « Demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays », pour mon père, l'honneur a toujours été plus important que les honneurs... Leurs valeurs sont les miennes.

Gala : Et votre vie personnelle dans tout ça ?

T. de V. : Je n'ai jamais été mariée, je n'ai pas d'enfants, c'est vrai, mais chacun son chemin, le mien fut plus long. C'est tout. Jusque-là, je n'étais pas prête. Aujourd'hui, je le suis.

Gala : On assiste à un retour en force des tops à prénom (Claudia, Eva, Naomi...) qui étaient les stars des années quatre-vingt-dix. Comment l'expliquez-vous ?

T. de V. : Peut-être que dans un monde de plus en plus *insecure*, on a besoin de se rattacher à des valeurs sûres, plus authentiques. Et qu'au lieu d'une gamine de dix-huit ans anorexique, on préfère s'identifier à des femmes qui ressemblent à des femmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEANNE BORDES